

Revue des sciences humaines

356 | 2025
Poésie et pensée
Recensions

Danièle Méaux, *Quand la photographie pense la forêt. Des années 1980 à nos jours*, Filigranes

MORGANE PERNET

p. 227-232
<https://doi.org/10.4000/13gcs>

Référence(s) :

Danièle Méaux. *Quand la photographie pense la forêt : des années 1980 à nos jours*, Landebaëron, Filigranes,



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)

mentale majeure que traverse notre civilisation, les les « poumons de la planète » à préserver de toute arts – qui depuis les années 1990¹ se tournent vers le é du monde – ne manquent pas de porter leur regard e milieu naturel. Les photographes contemporains, en manières diverses d’aborder la forêt et « amènent à ieux complexes et vivants, et leurs approches visuelles des discours dominants² » qui ont tendance à réduire ives. C’est tout l’objet du dernier ouvrage de Danièle ense la forêt. Des années 1980 à nos jours. Structuré

en neuf chapitres qu'on peut volontiers diviser en deux parties, tel que le suggère Danièle Méaux en conclusion, l'ouvrage se présente comme un riche panorama, non exhaustif, des différentes façons de photographier et de voir la forêt à travers le monde. L'ouvrage est richement documenté et illustré de photographies commentées et analysées par l'autrice, permettant ainsi de guider la lecture des images.

Photographier le territoire forestier : du paysage au sous-bois

- 2 Les quatre premiers chapitres sont consacrés aux différentes manières de photographier le territoire forestier. De l'observation du paysage selon un plan large aux clichés rapprochés des boisés, les multiples pratiques permettent de constater l'évolution du territoire et tentent de saisir la complexité d'un écosystème souvent invisible à l'œil nu.
- 3 Contrairement à l'idée que l'on se fait de la forêt comme un espace naturel et vierge (mythe discuté au chapitre 6), ce ne sont pas des « milieux naturels » captés par les photographies analysées dans un premier temps par l'autrice, mais des territoires anthropisés. Ces photos permettent ainsi de constater l'évolution du territoire boisé – pas nécessairement visible à l'œil nu – marqué par les activités économiques, sociales et culturelles (agriculture, commerce du bois, aménagement ou abandon du territoire, etc.), perceptible notamment grâce à la technique de reconduction photographique³, opérée par la RTM (Restauration des terrains de la montagne) dès la fin du 19^e siècle et de l'Observatoire photographique national du paysage dès sa création en 1991.
- 4 Aux antipodes des images de « paysages » ou d'observation du territoire, d'autres photographes s'intéressent aux feuillages et aux photos rapprochées des boisés. Le troisième chapitre porte une attention particulière au « feuillagisme⁴ » (p. 77), pratique de plus en plus convoitée par les photographes depuis les années 1980, consistant en « des plans rapprochés d'ensembles végétaux complexes qui viennent saturer le champ, s'opposant à la perception d'une organisation de la représentation » (p. 78). Brouillant le regard, cette focalisation intense sur le feuillage favorise l'immersion du spectateur dans la forêt ainsi que la sensation du toucher par le regard. Pour accéder au plus près d'un écosystème invisible à l'œil nu, les photographes s'aventurent dans les sous-bois et



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

ne Clanet, par exemple, réalise de gros plans du sous-bois à balayage⁵. Au-delà du *voir*, des expositions sont capturées par la photographie et ainsi proposer un *toucher* (p. 100).

En *réel*, les photographes privilégient un retour à l'essence de la photographie. Photogrammes végétaux, ondes des éprouves, retour au collodion humide, photophylle... toutes ces techniques naturelles sont étudiées par Danièle Méaux dans un quatrième et foisonnant chapitre. [nt] donc le désir d'une forme de reconnexion à la vie. « La photographie exacte de la nature, c'est la matière qui fait sens pour certains photographes – et qui est faite de la nature des végétaux, la photographie argentique exploite les processus de transformation chimique » (p. 105).

Comprendre la relation entre la forêt et les communautés humaines

- 6 Les cinq chapitres suivants regroupent des projets et des œuvres photographiques qui entendent mettre en évidence la relation étroite que les communautés humaines entretiennent avec la forêt, tout en exposant les conséquences des activités sur le territoire.
- 7 Le chapitre 5, intitulé « Enquête » se situe dans la lignée des travaux précédents de l'autrice⁶. Les artistes menant des enquêtes photographiques relaient les transformations environnementales du paysage dues aux activités économiques tout en mettant en avant les populations locales et leur relation avec le territoire, bouleversée par ces transformations. Dans une démarche qui croise celles d'autres disciplines (ethnologie, anthropologie...) les photographes « cherchent davantage la compréhension des relations qui se tissent entre les phénomènes que l'enregistrement de faits qui seraient discernables par le regard » (p. 156). Ainsi, « à l'opposé d'une telle conception du témoignage photographique », les œuvres « se présentent comme les produits d'un processus d'investigation, les résultats d'une interaction progressive et réfléchie avec le monde » (p. 156), tout en invitant le spectateur-lecteur à confronter et croiser les différents supports de l'investigation (récit, légendes, archives, entretiens, portraits, etc.), l'exposition se prolongeant souvent par une publication dans un livre.
- 8 Outre l'enquête, certains artistes cherchent à déconstruire les mythes de la forêt comme « havre de paix des sociétés urbaines et industrielles occidentales ; modèles de virginité et de biodiversité à l'ère de l'anthropocène » (p. 159) qui alimentent nos imaginaires collectifs (chapitre 6). D'un autre côté, émerge depuis quelques années une fascination pour une vie alternative à la société, et la cabane en pleine forêt s'érige comme symbole de ce choix de lieu propice à l'exclusion de la société et de reconnexion avec la nature. Les photographes tournent alors leur objectif vers les cabanes et notamment celles des zones à défendre (ZAD – lieux de luttes politiques contre la destruction de territoires boisés) (chapitre 7). D'autres photographes (chapitre 9) amènent à réfléchir sur les usages de la forêt par les communautés qui la traverse (chasse à la givre, photographies d'animaux en milieu naturel sans intervention de l'homme) et sur les aménagements du lieu pour des activités récréatives (sentiers de randonnée, sentiers d'interprétation et d'explication de l'écosystème, etc.).



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

✗ Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

se penche sur les ravages qui touchent les forêts dans tiques d'exploitation industrielles et du réchauffement s proposent des photos en contre-champ des images ; méga-feux, phénomène climatique s'intensifiant en ie, mais aussi en Europe. Ces images médiatiques ensationnelle de la catastrophe, renvoyant aux images . Les photographes cités dans l'ouvrage déplacent la raines et écologiques de ces sinistres, sur les manières res concernées les vivent et les pensent » (p. 221). Le e photographes Les Associés, par exemple, s'intéresse dans le massif des Landes de Gascogne en 2022 et l'image argentique afin d'évoquer l'effet du feu et de la s végétales ou les artefacts » (p. 229).

lique qu'à travers les œuvres photographiques de cet ne un élément « fécond » pour saisir et comprendre la raverse notre société actuelle en pleine crise nclut en reprenant le concept de Marcel Mauss en

soulignant que les artistes mentionnés dans l'ouvrage tendent à « concevoir la forêt comme un “fait social total”, un phénomène qui croise des dimensions esthétiques, poétiques, mais aussi économiques, politiques, culturelles ou spirituelles, interférant les unes avec les autres » (p. 258).

Notes

1 Hal Foster, *Le Retour du réel : situation actuelle de l'avant-garde*, Bruxelles, La Lettre volée, 2006.

2 Danièle Méaux, *Quand la photographie pense la forêt : des années 1980 à nos jours*, Landebaëron, Filigranes, 2024, p. 11.

3 Pratique consistant « à la réplication d'un même point de vue (avec une focale et un cadrage identiques) à intervalles de temps réguliers », p. 27.

4 Danièle Méaux s'appuie sur les travaux de Jean-François Chevrier (1984) cités en note de bas page 77.

5 Céline Clanet, *Ground Noise*, Arles, Actes Sud, 2023.

6 Danièle Méaux, *Enquêtes. Nouvelles formes de photographie documentaire*, Filigranes, 2019, 240 p.

Pour citer cet article

Référence papier

Morgane Pernet, « Danièle Méaux, *Quand la photographie pense la forêt. Des années 1980 à nos jours*, Filigranes », *Revue des sciences humaines*, 356 | 2025, 227-232.

Référence électronique

Morgane Pernet, « Danièle Méaux, *Quand la photographie pense la forêt. Des années 1980 à nos jours*, Filigranes », *Revue des sciences humaines* [En ligne], 356 | 2025, mis en ligne le 11 mars 2025, consulté le 26 mars 2025. URL : <http://journals.openedition.org/rsh/7511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/13gcs>

Auteur

Morgane Pernet

Professeure de littérature française à l'Université Paris Nanterre (en cotutelle avec l'Université du



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)

© CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, droits réservés), sauf mention contraire.